

FIL ROUGE THÉOLOGIQUE ET SPIRITUEL

FANNY CHEYROU : Un thème tient à cœur à frère Alois : l'Europe dans le monde, engagement très concret pour la communauté de Taizé. L'an passé, la communauté s'est rendue au Bénin, où des milliers de jeunes Africains et Européens se sont retrouvés à Cotonou. Cette année, le pèlerinage de confiance s'est tourné vers l'Égypte dans la communauté Anaphora, un monastère sur la route d'Alexandrie, une sorte de Taizé oriental. Pourquoi ces voyages vous sont aussi chers ?

FRÈRE ALOIS : Permettez-moi d'abord de remercier Mme Denise Houphouët-Boigny pour son intervention qui a renouvelé en moi le goût, l'envie de nous tourner vers l'Afrique. Ce n'est pas seulement une nécessité, mais nous allons être enrichis par ce contact, ce ne sont pas seulement des problèmes qui nous attendent, mais aussi un échange qui va nous aider à trouver des chemins ici en Europe. Notre communauté de Taizé compte une centaine de frères, quelques-uns vivent dans deux pays d'Afrique, ils sont comme deux antennes, pour entrer dans la mémoire de l'autre, comme l'exprimait Jean-Marc Ferry. Nous n'avons pas de projets sociaux, mais nous voulons partager la vie et entrer dans la mémoire de ces peuples. C'est pourquoi nous avons organisé cette rencontre à Cotonou avec 8 000 jeunes de différents pays, accueillis dans des familles, souvent très pauvres mais qui donnent tout pour exercer l'hospitalité. La pauvreté n'exclut pas la joie. Faire transparaître la joie du partage, c'est ce que nous avons vécu. Nous voulions nous mettre à l'écoute de ces peuples, encourager aussi l'entrepreneuriat, les initiatives locales, afin que les jeunes ne soient plus seulement en attente d'aide. Au long des événements de l'histoire, des attitudes de passivité se sont créées, le moment est venu d'en sortir. Je retiens de la rencontre de Cotonou la vitalité et le potentiel humain et intellectuel, y compris dans l'organisation, même si elle se fait parfois autrement. Par exemple, la notion du temps est différente et nous pouvons en apprendre quelque chose. C'est un défi spirituel que de nous tourner vers l'Afrique.

Concernant l'Égypte, j'ai demandé un jour à un copte comment soutenir les chrétiens coptes. Il m'a dit : « Visitez-nous ». Alors nous sommes allés avec 100 jeunes d'Europe et du Moyen Orient rencontrer 100 jeunes Égyptiens dans ce centre de retraite d'Anaphora.

FANNY CHEYROU : Il s'agit de l'évêque Thomas à Anaphora. Vous accueillez aussi à Taizé des familles de migrants. Comment l'Europe peut-elle évoluer dans un monde de pluralité des religions ?

FRÈRE ALOIS : Il y a une tradition à Taizé d'accueillir des réfugiés dans notre petit village de 50 habitants. Voici des années sont arrivées des familles du

Vietnam, de Sarajevo, du Rwanda et ça se passe très bien avec les gens du village. Il y a deux ans, nous avons accueilli des jeunes en provenance de Calais et nous redoutions un peu leur arrivée. Très vite nous sommes devenus amis. Ils étaient tous musulmans, l'imam Ahmed de Chalon-sur-Saône nous a beaucoup aidés. Depuis l'attentat du Bataclan, nous sommes en lien avec lui. Il vient aider ces jeunes Soudanais à vivre leur foi et à intégrer en France leur manière de croire. Il fait cela admirablement. Nous avons aussi constaté une grande générosité de la part des gens de la région, beaucoup d'entre eux viennent pour aider matériellement, enseigner le français, soigner. Cela a été une surprise pour nous. C'est la présence de ces jeunes réfugiés qui m'a poussé à aller au Soudan et au Sud Soudan, pour voir d'où ils viennent, comprendre la situation sur place et aller voir la maman d'un jeune qui est décédé chez nous d'une maladie de cœur. J'ai vu cette maman inconsolable, son fils est parti en Libye où il a connu l'esclavage, il a traversé la Méditerranée, en Italie on lui a dit : « Il y a trop de monde, allez en France. » Il arrive à Taizé et il meurt subitement. Cette femme musulmane m'a dit des paroles que la Bible met dans la bouche de Job : « Dieu me l'a donné et Dieu me l'a repris. Grâce soient rendues à Dieu. » Cette visite n'était presque rien, mais c'est ce presque rien qui peut compter.

Pour revenir à la question des religions, c'est l'expérience d'amitié qui nous intéresse. Nous devons bien sûr cheminer dans le dialogue interreligieux, mais ce sont d'abord des expériences d'amitié qui interrogent. Nous avons des religions différentes et nous sommes profondément amis, comment est-ce possible ? Il ne me viendrait pas à l'idée d'inviter ces Soudanais à se convertir... C'est un grand défi pour la théologie et la spiritualité que de reprendre cette ouverture de Vatican II qui a dit qu'il y avait une pluralité des religions et qui a reconnu la valeur de ces religions. Le pape Jean-Paul II a donné une impulsion énorme au dialogue interreligieux avec la rencontre d'Assise. Par la suite, nous sommes devenus plus frileux. Alors, reprenons ce dialogue.

FANNY CHEYROU : L'an prochain, vous partez en pèlerinage de confiance à Hong-Kong. Vous pouvez nous en dire quelques mots ?

FRÈRE ALOIS : C'est un autre continent et il est important aussi d'être à son écoute. Nous voyons les peuples chinois, coréens, japonais surtout à travers le prisme économique et cela ne suffit pas. Les relations économiques sont déjà elles-mêmes compliquées à résoudre, mais les relations humaines sont encore plus complexes et nous ne trouverons pas de chemins si nous ne faisons pas un effort pour entrer dans la mémoire de ces peuples, pour comprendre leur histoire, leurs réactions qui nous semblent parfois étrangères. À Hong Kong, nous ferons une rencontre notamment avec des jeunes Chinois, Japonais, Coréens, mais aussi de nombreux autres pays

d'Asie. Après la seconde guerre mondiale, le travail de réconciliation ne s'est pas fait entre le Japon, la Chine et la Corée, comme cela s'est fait en Europe. Cela montre peut-être l'apport du christianisme qui était plus fort en Europe qu'en Asie.

Entre parenthèses, je trouve merveilleux que le chinois soit enseigné dans les lycées en France. Les jeunes ne veulent pas seulement s'arrêter aux frontières européennes, ils osent aller dans des pays plus lointains, même ceux dont la langue est très difficile. Cet éveil aux autres langues, aux autres cultures, est très répandu entre jeunes des divers pays européens mais il n'est pas assez lié aux institutions européennes, c'est dommage qu'il y ait là deux cheminements demeurant parallèles et ne se rejoignant pas, mais cet éveil est merveilleux et nous en sommes témoins à Taizé.

À tout cet élargissement si nécessaire, notre contribution est pauvre car nous n'avons pas beaucoup de moyens, mais frère Roger nous a beaucoup enseigné la valeur de la rencontre personnelle. Ce sont les rencontres personnelles qui alimentent les petits ruisseaux qui feront tomber les barrières.